

PEP-THERAPY MISE SUR LES RAILS AVEC 1,3 M€

Un an après sa création, PEP-Therapy vient d'annoncer le bouclage d'un financement d'amorçage d'1,3 M€. Cette start-up francilienne développant une technologie de peptides thérapeutiques bifonctionnels ciblés et des biomarqueurs associés, héritée de l'institut Curie et de l'UPMC, a obtenu 1 M€ du fonds Quadrivium 1, géré par Seventure Partners, et 300 k€ de Bernard Majoie, ex-PDG des laboratoires Fournier et président-fondateur de la Fondation Fournier-Majoie. Cette opération est le fruit de rencontres et contacts entretenus sur plusieurs années par le CEO Antoine Prestat et les cofondateurs scientifiques de l'entreprise. « Je connaissais aussi Philippe Tramoy, le directeur des participations du fonds Quadrivium 1, bien avant qu'il n'intègre Seventure Partners », raconte Antoine Prestat. « Concernant Bernard Majoie, c'est un peu différent. Didier Decaudin avait sollicité, il y un an, l'aide de sa Fondation pour financer notre programme de biomarqueurs et M. Majoie a été convaincu par l'ensemble de notre approche ». Le capital de l'entreprise est désormais réparti entre les fondateurs, Antoine Prestat, Didier Decaudin et Fariba Némati (institut Curie), Angelita Rebollo (Inserm/UPMC), le fonds Quadrivium et Bernard Majoie. L'enveloppe servira à financer les essais de toxicologie réglementaire du premier peptide thérapeutique de l'entreprise, DPT-C9h, dans le cancer, et du diagnostic compagnon associé.

Jusqu'à 70 % de répondeurs potentiels

L'équipe dispose déjà de preuves de concept sur des modèles précliniques. « Au sein de l'institut Curie, nous avons testé notre thérapie ciblée sur plusieurs modèles PDX de cancers du sein, de l'ovaire, du poumon et de mélanome uvéal », poursuit le dirigeant. « Nous avons obtenu, sur certains modèles, jusqu'à ¼ de rémission complète et jusqu'à 80 % d'inhibition de la croissance tumorale



Antoine Prestat

« L'ex-PDG des laboratoires Fournier, Bernard Majoie, a été convaincu par l'ensemble de notre approche. »

dans des cancers du sein ». La phase de préclinique réglementaire que PEP-Therapy s'apprête à initier devrait durer entre 18 et 24 mois, ce qui la projette en clinique au plus tard en 2017. Du point de vue mécanistique, DPT-C9h a été conçu afin, d'une part, de pénétrer dans la cellule tumorale et, d'autre part, de bloquer l'interaction entre les protéines caspase-9 et phosphatase 2, provoquant l'apoptose de la cellule tumorale. L'idée de l'entreprise étant de pouvoir ensuite générer d'autres produits en changeant de cible, c'est-à-dire l'interaction protéine/protéine, en fonction du cancer visé. Parallèlement, elle mènera des tests pour valider le diagnostic compagnon. « Notre peptide est efficace sur des modèles exprimant une série spécifique de 7 gènes, que nous avons identifiée sur environ 70 % des patients pour certains cancers »,

détaille le CEO. Cette stratégie volontaire, consistant très en amont à développer le candidat-médicament et son compagnon, restera un argument de poids en faveur de l'entreprise, notamment lorsqu'elle devra se refinancer dans deux ans maximum. ●

Par Anne-Laure Languille
allanguille@biotech-finances.com

20 fois

Des injections quotidiennes jusqu'à 20 fois la dose efficace du candidat de PEP-Therapy ont été administrées à des modèles animaux pendant 4 semaines, sans qu'aucune toxicité ou immunogénicité ne soit reportée.

2017

est l'échéance à laquelle PEP-Therapy espère entrer en phase I/II.

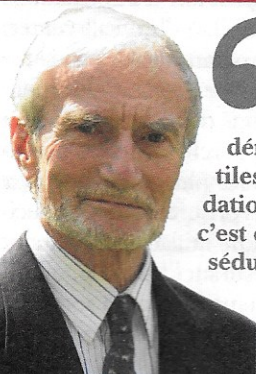
25 ans

de recherche sur les caspases ont progressivement mis en avant leur intérêt comme cibles thérapeutiques dans le cancer, du fait de leur rôle dans l'apoptose tumorale.

Partenaires

Publics : institut Curie, UPMC, Inserm, Genopole
Financiers : fonds Quadrivium 1, Seventure Partners, Bernard Majoie
Juridique : Valluet Achache – M^e Nicolas Valluet, M^e Thierry Fortesa

Opinion de Bernard Majoie, président de la Fondation Fournier-Majoie



Je rencontre rarement de jeunes équipes qui ont d'emblée l'ambition d'une double approche à la fois thérapeutique et diagnostique. Pourtant c'est la voie qui s'impose si l'on souhaite établir une médecine personnalisée et ce, pour des raisons économiques et éthiques. Les États accepteront de rembourser une nouvelle thérapie onéreuse s'il a été démontré que les patients y « répondront » ; et on ne peut pas admettre de donner des traitements inutiles à des patients qui en subiront les effets secondaires sans les bénéfices. La spécificité de notre Fondation est d'aider de jeunes sociétés actives dans la recherche de tests compagnons en cancérologie, et c'est dans ce cadre que j'ai rencontré PEP-Therapy. L'équipe, qui a une forte volonté d'entreprendre, m'a séduit. Leur stratégie peptidique est très intéressante et se lit à l'aune d'une adhésion grandissante de la drug discovery aux peptides, car on maîtrise aujourd'hui beaucoup mieux leur production, stabilité et maniabilité. Avant les étapes cliniques, je ne vois pas de défis cruciaux à relever. Le vrai test sera le passage chez l'homme. Verdict dans moins de deux ans.